

ROBERT PINGET

L'INQUISITOIRE

suivi de

LE PROCÈS DU RÉALISME

par

Jean-Claude LIEBER



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1962 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy — 75006 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-7073-1070-0

Oui ou non répondez

Oui ou non oui ou non moi pour ce que j'en sais vous savez, je veux dire je n'étais qu'à leur service l'homme à tout faire on peut dire et ce que je peux en dire, du reste je n'en sais rien est-ce qu'on se confie à un domestique, mon travail d'accord mon travail mais est-ce que j'aurais pu prévoir, tous les jours pareil le train-train non voyez-vous ça il faut vous adresser à ces messieurs pas moi il doit y avoir erreur, quand je pense qu'après dix ans de loyaux services il ne m'a pas dit un mot pire qu'un chien, on part on s'en va on s'en lave les mains et que les autres se débrouillent tout de même vous ne direz pas, l'homme à tout faire oui mais à ne rien savoir jamais est-ce qu'il n'y a pas de quoi s'aigrir le caractère, ces messieurs s'en fichaient pourvu que je fasse mon travail, au début je me disais bien ça ne peut pas durer comme ça essayons au moins de causer quelquefois mais à la longue on s'habitue on s'habitue et voilà où j'en suis dix ans alors ne venez pas me demander, vous m'entendez un chien et encore on lui cause il y en avait un ils l'emmenaient dans leurs déplacements, ces messieurs l'emmenaient dans leurs déplacements

Il ne s'agit pas du chien il s'agit de lui, quand est-il parti

Ça va faire dix mois, oui dix ce mois-ci ou le mois prochain plutôt dix mois à six heures et demie un lundi, je sors de ma chambre je passe devant la sienne et qu'est-ce que je vois la porte ouverte tout en bataille tiroirs placards tout ouverts, j'entre je regarde plus rien dans le coin des valises dans le cabinet de toilette plus rien, je descends et qu'est-ce que je vois la porte d'entrée grande ouverte, je vais à la cuisine rien pas un mot un billet, je suis remonté frapper chez ces messieurs et je leur ai dit qu'il était parti ils ne voulaient pas me croire, ils ont mis leur robe de chambre et ils sont venus constater dans toute la maison qu'il n'avait rien laissé à lui, mais ce qu'on peut dire c'est qu'il n'a rien pris il est parti avec ses affaires personnelles et ça ils l'ont tout de suite dit, mais alors ce que je dois dire c'est qu'ils n'ont rien dit de spécial ils n'ont pas eu l'air de regretter spécialement, ils avaient l'air de trouver presque naturel et ça voyez-vous ça m'a fichu un coup tout de même après dix ans de loyaux services je veux dire dix ans

Etait-il aussi à leur service

A leur service je ne dirais pas à leur service, pas un domestique mais dans le fond ça revient au même, secrétaire à tout faire à tout arranger combiner les plans les voyages les invitations les commandes les factures les gens toutes les démarches, au début je pensais c'en est un comme moi qui fait ce qu'il peut pour gagner sa croûte, j'ai essayé j'ai essayé de causer de savoir pourquoi et sur lui quelque chose mais pas longtemps pas longtemps, il a bien fallu que je me dise ce n'est pas ça, le genre froid si vous voyez, secrétaire oui tout le monde passait par lui il faisait bien le tra-

vail de douze personnes mais pas question de causer, je me disais qu'est-ce qu'il peut bien faire son jour libre le mardi qu'il ne sortait pas de sa chambre, qu'est-ce qu'il peut bien faire jamais personne pour lui rendre visite pas un ami je ne lui en ai point connu, j'aurais voulu savoir histoire de causer mais rien à faire et à la longue on s'habitue on s'habitue, mais il devait en savoir des choses parce que ceux qui s'enferment comme ça le mardi ils n'ont pas besoin de causer c'est ce que je me suis toujours dit, ils en savent assez ils sont peut-être fatigués et ça voyez-vous c'est ce qui m'a fait avaler le morceau j'ai pensé fichons-lui la paix et ça se comprend, pourtant quand on pense il aurait pu voir que je m'embêtais le mercredi mon jour libre, il aurait pu voir et me dire un mot en passant, non toujours affairé pressé à croire qu'il faisait exprès je veux dire pour quelqu'un qui n'aurait pas su, ne regardant personne allant et venant oui exprès et ça c'est une chose que je ne comprends pas au lieu de profiter d'une minute de battement entre deux rendez-vous, ni même un sourire il ne supportait même pas une mouche dans la maison c'est moi qui leur faisais la chasse, pour vous dire s'il n'y avait pas de l'exagération

Est-ce qu'il restait avec ces messieurs les jours de réception

S'il restait avec ces messieurs comment est-ce que je peux le savoir s'il restait, vous voulez dire avec ces messieurs et leurs invités je n'en sais rien, moi mon travail terminé je sortais ou je montais dans ma chambre parce que servir lorsqu'ils avaient du monde il n'en était pas question et je ne m'en plaignais pas je ne suis pas curieux de nature, ils auraient bien pu recevoir le pape je ne l'aurais pas su, mon travail terminé je sortais ou je montais dans ma chambre le bruit ne me gêne pas je suis sourd comme un pot vous le savez

aussi bien que moi, ces billets avec vos questions, alors le bruit non moi je dormais ou je sortais ils auraient bien pu recevoir n'importe qui, ce que je sais c'est qu'il s'occupait de tout je voyais ses téléphones, je le voyais courir donner des ordres à l'autre domestique ils en avaient bien pour la journée à tout préparer moi je faisais ce que j'avais à faire et après je sortais ou j'allais me coucher, si j'avais eu encore à les servir le soir je ne me serais jamais couché, c'était presque tous les soirs disons un soir sur deux les bonnes semaines, quand je dis bonnes je ne pense pas à moi ça ne changeait rien mais eux qui couraient partout et je ne parle pas des déplacements, parce qu'alors ça c'était toute une affaire et ça se préparait bien une semaine à l'avance et ce n'étaient pas deux personnes qui se déplaçaient c'étaient des fois dix douze personnes, et tout ça se retrouvait d'abord chez nous vous voyez le travail, je ne parle pas du mien ça n'y changeait rien une fois terminé je sortais ou j'allais me coucher

Il y avait un autre domestique dites-vous

J'aurais mieux fait de ne pas en parler, pas intéressant et pas plus causant que les autres jamais un mot non plus, nous aurions pu nous entendre tout de même travaillant pour les mêmes mangeant ensemble toujours ensemble à nous démener, mais non rien c'est tout juste s'il ne me marchait pas dessus et l'aurait-il fait et m'aurait-il battu je crois que j'aurais encore préféré à ce silence c'est vrai, je n'étais pas fait pour ce tombeau j'étais plein de vie jeune homme je ne me faisais pas dire deux fois de raconter une bonne histoire j'en savais j'en savais, mais maintenant c'est à peine si je m'en rappelle alors voyez j'étais mal entouré, le larbin que je l'appelais le larbin et ça l'indisposait il restait bouche cousue c'était un cerne vicieux, pour un peu je m'en serais ouvert à ces messieurs mais les

connaissant ce n'était pas la peine ils m'auraient envoyé dinguer, du reste ils préféraient l'autre toujours aux petits soins c'est lui qu'il faudrait interroger mais où est-il maintenant, allez savoir s'il n'a pas rejoint l'autre on peut tout supposer entre mufles ils devraient s'entendre, ils s'entendaient très bien d'ailleurs pour palabrer dans les coins et le larbin aurait-il pu rester sans quelqu'un à qui causer, il faut un tempérament comme le mien pour s'y faire un tempérament

Que vous auraient apporté des conversations puis-que vous êtes sourd

Des conversations je ne dis pas mais un mot de très près comme ça de très près je l'entendais et ça m'aurait suffi, un mot ça peut faire rêver longtemps ou simplement voyez-vous je ne suis pas difficile simplement de voir remuer les lèvres sans comprendre ça me fait du bien, quand j'allais au village ou en ville je voyais tout ça remuer et ça me tenait lieu de conversation, et puis il y a les petits billets les petits billets qu'il aurait pu me passer de temps en temps pour me dire n'importe quoi comme faisaient ces messieurs, il savait bien écrire ce qu'il ne fallait pas en d'autres circonstances allez, tenez les billets de ces messieurs même que c'étaient des ordres eh bien je les ai tous gardés je les relis le soir dans ma chambre, vous me direz que c'est bête mais ça me tient compagnie, non je n'étais pas fait pour ce tombeau et le larbin je n'ai pas envie d'en parler, est-ce que vous imaginez de vivre comme ça à côté de quelqu'un qui ne vous regarde même pas, à côté de soi là tout le jour à faire le même travail ou peu s'en faut et qu'on voit ensuite rigoler avec les autres, car avec ces messieurs je vous le garantis qu'il rigolait et je me demande bien maintenant s'il ne restait pas avec eux les soirs de réception, je dis ça je n'en sais rien mais des fois que voulez-vous il nous